

30<sup>ème</sup> anniversaire  
du jumelage Haute-Saône-  
Mexique

CHAMPLITTE JICALTEPEC-  
SAN RAFAEL

Tout commence peu de temps après l'indépendance du Mexique: Stéphane Guénot, originaire d'Autrey-les Gray arrive dans la région de Vera-Cruz. Ce socialiste admiratif de Charles Fourier, souhaite fonder une communauté agricole et industrielle et travailler dans le domaine de l'éducation.

Après avoir été malade de la **fièvre jaune**, il s'installe à Jicaltepec, le long du fleuve Nautla où il a acheté une grande étendue de terres à l'Etat mexicain. Pour mettre en valeur ces terres, il revient à Dijon pour fonder la compagnie franco-mexicaine et convaincre des actionnaires et des colons.

A cette époque, le vignoble de Champlitte (600 hectares) a été partiellement détruit par les gelées successives. Des bras sont disponibles. Stéphane Guénot qui connaît la situation, organise au château une rencontre avec le Maire et ses habitants. Une centaine d'habitants de la région suivent Stéphane Guénot vers Vera-Cruz. En 1835, 120 autres personnes les rejoignent puis d'autres bateaux.

Mais les nouveaux colons se trouvent devant une dure réalité : le climat et les épidémies. Il faut beaucoup de courage : luttant contre la souffrance, les déceptions, la fatigue, vigneron et artisans défricher la forêt tropicale et deviennent peu à peu planteurs de vanille, de maïs, de canne à sucre. Mais en 1861, la communauté connaît un épisode tragique : sur 600 habitants, 300 meurent de la **fièvre jaune**.

Après cette date et pour des raisons de sécurité, la grande majorité passe le fleuve Nautla pour s'installer sur l'autre rive et fonder le nouveau village de San Rafael en souvenir de leur bienfaiteur Rafael Martine de la Torre. Cet avocat mexicain a revendu à un prix modeste les terres qu'il a acquises dans cette région. Aujourd'hui, le municipe de San Rafael est devenu un centre de 38000 habitants.

Après les révolutions mexicaines, les liens se sont distendus avec la France, mais des lettres furent toujours écrites. Le premier mexicain qui revint à Champlitte et renoua les liens fut Paul Capitaine en 1956 puis des recherches commencèrent à se développer. Elles aboutirent en 1986 au jumelage de la Haute-Saône et bien sûr de Champlitte avec San Rafael Jicaltepec-Nautla.

Aujourd'hui les collaborations entre le conseil départemental et San Rafael Jicaltepec sont fortes. Un des points forts de cette collaboration est l'enseignement du français à San Rafael et Jicaltepec. Une maison de la culture a été créée avec des artisans haut-saônois, une passerelle entre San Rafael et Jicaltepec a été inaugurée, image de ces liens renouvelés, le musée de la rencontre des cultures

En 1986, nous mettons en place le jumelage avec le Mexique (Jicaltepec-San Rafael). Je n'étonnerai personne en disant que cette initiative m'a beaucoup marqué : c'est l'ouverture de Champlitte vers d'autres rivages, dans une culture partagée. Alors vous devinez mes sentiments aujourd'hui...

En 1996 je suis nommé coordinateur de l'unité pastorale de Pesmes ; C'est là que je retrouve le père Jean Sarrazin et la fidèle Mariette. Il y a beaucoup de bonne volonté, des prêtres qui m'encouragent. Petit à petit, l'unité pastorale se met en place grâce en particulier à l'équipe de coordination, à la chorale et aux catéchistes. C'est pour moi une très belle expérience d'amitié, d'affection, d'attention et de paix qui m'aidera en 2003 à la mort de ma mère. En 2009, à la demande de notre archevêque, je vais donner des cours aux travailleuses missionnaires à l'abbaye de la Grâce-Dieu et avec Cécile, coordonnatrice des Etudes, je prépare la convention avec l'Université de Strasbourg. Je bénéficie, bien sûr, de la ferveur de la communauté.

En 2011, je reçois une nouvelle mission au service des trois unités. Je découvre Gray, Arc, Autrey, Champlitte et je suis très sensible à toute une fraternité humaine et spirituelle. Une nécessité se met en place : il faut entourer le prêtre, l'aider. Une nouvelle responsabilité s'est mise en place : la déléguée pastorale, Anne-Marie, attentive aux plus petits détails de la vie d'une communauté.

Je suis en retraite depuis 2014 en essayant de rendre service.

La maladie me fait beaucoup réfléchir. J'ai beaucoup de coups de téléphone, de visites et de pensées affectueuses, je vis avec vous une nouvelle dimension de la fraternité enracinée dans la spiritualité. Merci pour celles et ceux qui m'apportent la communion, cadeau précieux.

Je voudrais vous dire enfin un message d'espérance pour l'Église de notre temps :

D'abord, le Seigneur appelle toujours. C'est ce que transmettait le journaliste de « Cité Fraternelle » dans son article sur les 17 ordinations de 1966 : « *Ce nombre important de jeunes prêtres ne doit pas nous faire oublier qu'il y a une baisse des vocations, et pourtant le Seigneur continue d'appeler* ». C'est vrai aujourd'hui. Il nous appelle à prendre plus de responsabilités pour que l'Évangile soit vécu et annoncé. Alors s'il y a une célébration de la Parole, il faut y aller et ne pas se dire : où est ce que j'irai dimanche à la messe. L'avenir de l'Église se joue, quelque part dans cette démarche car c'est ce qui nous attend. Il se joue aussi dans des petites communautés ferventes et fraternelles.

Comme le Samaritain, nous devons nous enquerir pour savoir qui prendra le relais, non seulement auprès de celles et ceux qui souffrent (la charité est plus forte lorsqu'on la porte à plusieurs), mais aussi des catéchistes ou des équipes d'obsèques. Nous sommes invités à une sorte de mobilisation qui éclaire nos choix et surprend par la fraternité que nous vivons.

Pendant ces 50 ans, je n'ai pas toujours été le prêtre dont on rêve : j'ai sans doute blessé certains d'entre vous ; j'ai connu aussi le découragement, les blessures de la critique, du jugement tout fait ; alors je vous livre simplement l'appel de Saint Paul aux Éphésiens :

« *Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche.*

*Mais, s'il en est besoin, dites une parole bonne et constructive, bienveillante pour ceux qui vous écoutent.*

*Faites disparaître de votre vie tout ce qui est amertume, emportement, colère, éclats de voix et insultes, ainsi que toute espèce de méchanceté.*

*Soyez entre vous plein de générosité et de tendresse.*

*Pardonnez-vous les uns aux autres comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. »*

Père Jean-Christophe DEMARD